

LA PENSÉE SOUFIE
d'après l'enseignement de
HAZRAT INAYAT

EDITORIAL

Il y a chez beaucoup d'entre nous un personnage quelque peu enfant, assez touchant quand on y songe, que l'on pourrait appeler "l'homme de précaution". Saisi d'inquiétude au spectacle de la précarité de l'existence, ce personnage fait ce qu'il peut pour se forger d'avance un bouclier contre les malheurs divers dont la vie terrestre lui paraît chargée, à commencer par la mort. Et il est instructif de voir combien ce bouclier peut différer suivant les individus.

Chez beaucoup c'est l'argent. Il leur semble que plus leur compte en banque est étoffé, plus ils ont de biens meubles et immeubles au soleil et plus ils sont en sécurité. J'ai ainsi connu autrefois une dame très vieille et très riche, qui avait une frousse intense de mourir et répétait avec emphase et satisfaction: "Dieu merci, nous pouvons nous payer les MEILLEURS SPECIALITES", comme s'il existait des spécialistes contre la mort. Il est pourtant notoire et d'une réalité constante que les tracasseries diverses, les craintes et les contraintes, sans oublier les aveuglements qui sont associés à la fortune augmentent en proportion du chiffre de nos revenus. Il n'empêche: les avantages apparents de la richesse semblent toujours nous voiler cette vérité si simple.

On peut aussi rencontrer des gens qui se sécurisent en mangeant. Ils ont l'impression que du moment qu'ils ont augmenté les réserves de leur tissu adipeux, ils sont - au moins jusqu'au lendemain - à l'abri des vicissitudes de l'existence.

Il en est encore qui prennent la religion comme paratonnerre; en multipliant les pratiques dévotes, ils pensent que le Bon Dieu, la Sainte Vierge ou Saint Un Tel ne doivent pas, ne peuvent pas permettre qu'ils soient étrillés par les coups du sort; mais que l'on met ainsi de son côté toutes les chances de jouir d'une "bonne petite vie", de "bonnes petites joies" ---etc. Cette attitude présente des variantes; il y a quelques années, une dame spiritualiste de nos connaissances eut la visite de cambrioleurs. Elle en resta longtemps indignée: à quoi avaient donc servi les exercices spirituels consciencieusement suivis depuis vingt ans s'ils n'avaient même pas protégé sa maison?

Mais ce personnage précautionneux qui nous habite ne se montre pas toujours sous des dehors aussi évidents ni aussi naïfs. Et il ne prend pas non plus forcément des mesures aussi inadaptées ni aussi précaires.. Ce personnage est parfois moins facile à voir et peut se dissimuler sous des masques . Il lui arrive ainsi par exemple de faire le philosophe : " en étudiant, en pratiquant telle philosophie, telle discipline (le Soufisme par exemple) - se dit-il - je suis fort . Cet enseignement , la bonne volonté que j'y apporte , les efforts que je fais pour me perfectionner me rendent moins vulnérable. Si par malheur le Destin me frappe, il me trouvera tout armé et prêt à faire face".

Sans doute n'est-ce pas tout à fait inexact et une telle discipline , suivie avec conscience a-t-elle pour effet de nous rendre moins vulnérable. Mais ce n'est qu'un effet latéral ; et ce qui serait faux , ce serait de s'y adonner pour cette seule fin, par une sorte de stoïcisme mal compris.

Car il arrive ceci, que quand le Destin frappe, quand il frappe vraiment , nous ne sommes pas prêts. Imaginer le contraire équivaudrait à ne rien comprendre au caractère de ce qu'on appelle l'Épreuve. Parce que, quand celle-ci nous atteint et nous blesse, c'est toujours au défaut de la cuirasse. Et notre cuirasse présente toujours un défaut, sinon nous serions parfaits. Or, les gens d'une perfection accomplie doivent se compter sur les doigts d'une main, ou peu s'en faut, parmi les quelques milliards d'hommes et de femmes qui peuplent notre planète.

Murshida Goodenough, à la fin de sa carrière terrestre, alors qu'elle avait atteint cet état où la vie intérieure émanait d'elle comme d'une torche, alors qu'elle avait acquis cette profonde sagesse et forgé cet admirable caractère qui lui conquirent à jamais le coeur de ceux qui l'entouraient, Murshida Goodenough eut encore à traverser une épreuve morale particulièrement cruelle au cours de laquelle la destinée la plaça dans une situation sans issue . Pendant quelque temps ceux qui lui étaient proches purent voir combien elle était désespérée, et cette épreuve l'épuisa à ce point que sa vie en fut abrégée.

Ainsi en est-il pour chacun de ceux qui rencontrent l'Épreuve, quelle que soit sa forme et sa nature, que l'on y soit confronté du dehors, de par les circonstances, ou qu'on la rencontre du dedans, du fait de nos propres faiblesses , de nos imperfections. Et chaque fois, c'est l'histoire de la lutte de l'homme avec le dragon : il nous faut l'affronter d'abord avec une épée dérisoire et nue ; et lors du corps-à-corps qui s'en suit, nous avons régulièrement le dessous; nous

y usons notre volonté propre (et c'est comme si on émoussait son épée), jusqu'à ce que nous finissions par comprendre que le secours ne peut venir de notre petite personne, de notre "moi-je". C'est à ce stade que l'on se tourne en détresse vers un plus haut Pouvoir. Alors seulement ce pouvoir peut répondre et vaincre à travers nous. Ainsi l'épreuve peut nous faire perdre de nos limites et nous mettre en contact avec cette partie plus élevée de notre nature que nous ignorions ou que nous négligions jusque là.

Appeler cette partie Dieu ou autrement n'a pas beaucoup d'importance, ni d'intérêt; c'est établir la communication qui importe. L'épreuve, et la victoire sur l'épreuve, n'en ont été que le prétexte. Et cela est vrai que nous soyons en bas, au début de notre évolution ou que nous soyons en haut. Plus haut nous sommes et plus l'épreuve nous ouvre à ce qui est plus haut encore.

Voilà une des choses qu'il me semble important de nous rappeler, nous qui vivons à une époque et dans une société où la destinée humaine, sa grandeur, sa noblesse nées précisément dans l'épreuve, son but le plus élevé sont travestis et maquillés sans vergogne et comme ils ne l'ont encore jamais été. " Dormez " - nous disent notre époque, notre société - " dormez, braves gens. La Médecine (qui ne fait que des miracles, chacun peut s'en rendre compte à la télévision) vous protège - ou vous protégera bientôt - de toute souffrance. D'ailleurs, on vous a donné le Droit à la Santé, c'est inscrit dans les Lois. Vous avez aussi droit à la Qualité de la Vie (télé - couleur, machine à laver, robots divers, gadgets). La Qualité de la Vie et la Santé vous apportent le Bonheur, vous êtes donc heureux. Si vous ne l'êtes pas, c'est la faute à quelqu'un d'autre (la Droite, ou la Gauche, ou vos voisins qui font du bruit, ou le pays limitrophe qui gêne votre économie, ou votre Docteur qui est un âne, suivant option). Dormez donc, braves gens, dormez bien. Et le plus profondément possible". Voilà l'antienne qui résonne à nos oreilles, qui s'étale sur tous nos murs et nous obsède par tous les "mass-média". C'est sans doute l'époque que les Hindous prédirent depuis des temps très reculés comme le Kali-Yuga et que les Soufis appellent l'Age de Fer.

Dans cette époque, les réalités authentiques, hier encore encloses dans les rites et les mythes des religions, semblent aujourd'hui submergées par les fausses conceptions du bonheur et les caricatures que l'on nous propose comme idéal de vie; déformations qui ne pourront jamais mener personne vers une vie heureuse, pour la raison que le bonheur, celui qui peut réellement satisfaire et rassasier le coeur humain se situe sur un tout autre plan que celui de l'égoïs-

me individuel ou collectif . Et qu'il ne pourra jamais fructifier non plus dans des réalisations purement matérielles , même si on les appelle "sociales".

Que pouvons-nous faire, nous qui sommes conscients de cette situation, mais encore tellement isolés ? Ceux qui se tournent vers la spiritualité disent que c'est elle qui est le remède. Mais je crains que ce ne soit qu'un remède individuel . La généralité n'en est pas au point où elle peut pratiquer la spiritualité. En outre , il faut comprendre ceci : la paix et la béatitude , l'Ananda qui est l'objet habituel des spiritualistes, surtout de ceux qui sont adeptes des disciplines orientales, cet Ananda, on peut le trouver tout seul, dans la méditation . Certes , c'est difficile ; c'est cependant possible, puisque beaucoup l'ont trouvé de cette façon . Mais le bonheur est autre chose : c'est un gâteau partagé ; on ne donne pas le bonheur parce qu'on l'a déjà, mais on le reçoit dans la mesure où on le donne , sous forme d'aide, de réconfort, d'égards, de loyauté , de respect , de sympathie ou sous quelque forme d'amour que ce soit qui vienne du coeur.

C'est une vérité toute simple, mais que l'on perçoit souvent bien tard , après avoir longtemps cherché , en vain, à être heureux . C'est en quoi le bonheur est parfois plus grand et souvent plus difficile que la paix et la béatitude.

Pourtant, cette vérité a toujours été celle des aspirants sincères au Soufisme et ils se sont toujours efforcés de la réaliser dans leur vie à partir du moment où ils l'ont comprise . Puisse cette vérité devenir celle de demain , pour l'ère qui s'annonce et pour l'humanité qui vient.

Cette vérité court comme un fil conducteur dans l'oeuvre entière de Hazrat Inayat . Mais l'accent a-t-il été bien mis sur elle parmi ses disciples et successeurs ? Et si elle a été comprise , a-t-elle toujours été pleinement appliquée ? N'a-t-elle pas été trop souvent éclipsée par un certain engouement pour l'Esotérisme ? Nous laissons à chacun de nos amis qui se sentiraient concernés par ces interrogations le soin d'y répondre.

On trouvera dans cette livraison un article tiré d'une conférence de Hazrat Inayat sur le Développement de la personnalité . Cela paraît être un autre sujet et pourtant c'est un aspect complémentaire , pourrait-on dire , de celui dont nous venons de parler . Un aspect sur lequel Hazrat Inayat n'a cessé d'insister et de façon de plus en plus pressante au fur et

à mesure qu'il délivrait son Message . Comme s'il y avait vu la tâche la plus urgente qui incombait à ses disciples : devenir avant toute chose des personnalités pleinement humaines.

Le précédent Editorial , celui du No 57 , nous a amené divers encouragements , échos et avis . Nous pensons donc que l'article qu'on lira ensuite intéressera nos lecteurs , car il fait état de préoccupations très voisines : la Hiérarchie dans le Mouvement Soufi , dicté par Wazir van Essen en avril 1978. L'auteur, qui fut disciple de Hazrat Inayat , y exprime le résultat d'une déjà longue réflexion . Longue en effet puisqu'elle a commencé dès que les différences entre l'idéal du Soufisme et le comportement trop humain des disciples se manifestèrent, c'est-à-dire dès avant la mort du Maître survenue en 1927... Les idées qu'il y développe intéresseront tous ceux qui ont vécu cet état de choses et qui sont plusieurs à lire la Pensée Soufie. Mais elle pourra alimenter aussi les réflexions de tous ceux qui s'intéressent à la manière de concilier dans la pratique les limitations des travailleurs avec les principes spirituels auxquels ceux-ci aspirent. Ce qui a été dans le passé la pierre d'achoppement de toutes les religions comme de toutes les communautés mystiques, jusqu'à ce jour. Cette réflexion pourra intéresser en outre tous ceux qui s'inquiètent du danger qu'il y a à tomber dans le travers des "Sectes" qui sont de si triste actualité aujourd'hui, ou à l'inverse, de s'affadir comme c'est devenu hélas le cas de beaucoup de majorités religieuses.

Ajoutons que M. van Essen anime le Mouvement Soufi en Afrique de Sud où , grâce à ses efforts , le Message de Hazrat Inayat peut se répandre et rencontrer effectivement un grand succès au milieu de circonstances pourtant délicates.

Après "La Voie de l'Initiation et l'Etat de Disciple" qui s'est terminé en pages jaunes du précédent numéro , nos lecteurs ne trouveront pas de nouvel ouvrage en pages jaunes dans ce Numéro 58 . Mais nous avons cherché à le faire plus copieux pour compenser.

Une nouvelle présentation est à l'étude qui sera à la fois plus moderne et plus attrayante et permettra nous l'espérons une meilleure diffusion du Message de Hazrat Inayat.

L'EVEIL DU MONDE DANS LA NOUVELLE ANNEE

par

HAZRAT INAYAT

Cette période indique l'ère à venir . L'Orient change de côté dans son sommeil et l'Occident se frotte les yeux dans le sien . L'Orient s'éveille aux besoins de la vie, l'Occident s'éveille au but de la vie. On voit distinctement un intérêt qui grandit en Orient pour les entreprises industrielles et commerciales, pour les idéaux sociaux et politiques . Ainsi voit-on en Occident un intérêt grandissant pour la pensée mystique et occulte et pour les idéaux religieux et spirituels.

L'éveil du monde occidental semble se manifester de quatre façons différentes : certains sont intéressés par les phénomènes occultes, par la connaissance de la psychométrie ou de la télépathie , par les communications spirites et les manifestations de forces paranormales . D'autres s'intéressent à la connaissance de choses inconnues comme l'influence des planètes et les centres de Mahatmas dans les endroits éloignés du monde , à la compréhension des lois cachées de la nature . Et les troisièmes sont intéressées par le côté historique des religions , les pouvoirs cachés des liturgies et les différences entre les Prophètes et entre leurs enseignements . Et ceux qui appartiennent à la quatrième catégorie ne sont pas satisfaits des conditions de la vie et attendent la venue d'un événement inimaginable.

Dans le cas des faiseurs de miracles je dirai qu'ils doivent d'abord s'en rendre dignes avant de les attendre . Aux chercheurs de connaissances occultes je dirai qu'on ne les trouve pas dans les livres ; les yeux du coeur doivent être ouverts pour voir la loi cachée de la vie . Et à ceux de la troisième catégorie je dirai qu'ils trouveront le secret des choses extérieures en eux-mêmes . Quant à ceux de la quatrième sorte , je dirai qu'aucun événement inattendu n'arrive à ceux qui sont endormis . Des événements importants arrivent toujours , mais ceux qui sont endormis n'en savent rien avant qu'ils ne soient venus et n'aient disparu.

Ce qu'il est le plus nécessaire de susciter dans le monde précisément aujourd'hui est l'éveil à cette vérité que le Christ a formulée : "Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et tout le reste vous sera donné par surcroît " . Bien interprété, cela veut dire : " Faites de Dieu une réalité et Dieu fera de vous la Vérité " .

LE DEVELOPPEMENT

DE LA

PERSONNALITE

par

HAZRAT INAYAT

Réfléchir au développement de la personnalité est aussi important que réfléchir à la spiritualité. Un poète de Delhi disait: "Si Dieu avait créé l'homme pour Lui offrir des prières, pour ce but il y a beaucoup d'anges, mais l'homme fut créé pour devenir humain".

Souvent, certains pensent que la nature est plus grande que l'art; je dirais que l'art perfectionne la nature. Quelqu'un me disait un jour avec orgueil: "J'ai été élevé par mes parents exactement comme une plante" et je lui répondis: "C'est grand dommage". Quand les gens disent qu'on doit laisser les enfants pousser seuls, les laisser suivre leur propre chemin, cela signifie ceci: bien que le monde soit en lui-même une oeuvre d'art et qu'ils y vivent, ils ne doivent donner à leurs enfants aucune éducation dans le domaine de cet art nécessaire pour vivre dans ce monde. Par là, je ne veux pas dire qu'on ne devrait pas être naturel, mais l'on devrait être développé avec naturel, car si l'on reste non développé, on perd une grande occasion. Même si l'on était un individu spirituel et que la personnalité ne soit pas développée, cette occasion serait perdue. La personnalité doit être développée. Les parents y pensent peu de nos jours; ils pensent que ce sont des idées passées de mode; être moderne c'est ne plus s'occuper de toutes ces choses. Mais je dis que ce n'est pas cela du tout; c'est seulement la mode d'y penser dans cette optique.

L'individualité est une chose, la personnalité en est une autre. Une âme naît comme individu, mais sans personnalité; la personnalité est construite après la naissance. Ce que l'âme apporte, ce sont ses mains, ses jambes, son visage, mais non sa personnalité qui se fait ici sur terre.

Très souvent les gens ont pris le chemin ascétique et s'en sont allés où ils pouvaient rester éloignés du monde. Parce qu'ils ne se souciaient pas de leur personnalité, de leur moi, ils se tinrent à l'écart de la masse. De cette façon on est libre d'être comme on veut être; si l'on veut ressembler à un arbre, une plante, ou un roc, on le peut. Cependant quand on en vient à la personnalité, c'est chose différente.

Vous pouvez posséder du savoir-vivre ou bien en être dépourvu; Vous pouvez avoir un idéal ou non , des principes ou être sans principes ; vous pouvez vous plier aux conventions ou non. Mais savoir-vivre , formes conventionnelles , principes , idéal ont tous leur place , leur valeur dans la vie et celui qui avance sans aucune considération pour cela est comme un cheval sauvage échappé dans la ville, errant ici et là , effrayant tout le monde et causant quantité de mal. C'est ce qu'est une personnalité non développée. La vraie culture est matière de personnalité , non de mathématiques , d'histoire ou de grammaire . Ces diverses études sont des études pratiques , mais l'étude véritable est la façon de développer la personnalité. Que vous soyez homme d'affaires ou de loi, ouvrier, industriel, politicien , quelque soit votre occupation dans la vie , on attend de vous, vous êtes forcé d'avoir une personnalité dans chaque direction de l'existence . C'est la personnalité du vendeur qui fait vendre , pas toujours la qualité des marchandises . Dans le cas d'un médecin, c'est sa personnalité qui peut soigner et guérir un patient bien plutôt que le médicament.

Il y a quatre degrés d'évolution qui diffèrent et qui sont en rapport avec quatre sortes de personnalités différentes, soit que l'être naisse en elles , ou qu'il évolue à travers elles. En terminologie Soufie , le premier degré se nomme Ammara et désigne quelqu'un de fruste, de vulgaire, irréfléchi et mal élevé . Or , le manque de savoir-vivre est en rapport avec la malchance ; donc, partout où se trouve l'irréflexion , l'échec est en rapport avec elle ; partout où se trouve l'aveuglement, le désastre est toujours là . C'est la première sorte d'individu.

Lorsqu'un homme est un peu plus évolué , il lui vient alors une certaine considération , un comportement civilisé , un raffinement , un choix dans l'action . C'est ce qu'on nomme Lauwama.

Celui qui est parvenu au troisième degré , Mutmaina , est encore plus développé. Il n'est pas seulement réfléchi , mais il sympathise ; il n'a pas seulement de considération , mais il est bon ; il n'a pas seulement une manière d'être civilisée, mais encore une politesse naturelle ; il n'est pas seulement raffiné mais compatissant.

Et quand l'être avance encore plus loin , il possède même un plus grand charme de personnalité ; il est alors calme, tranquille , aimable, doux tolérant, indulgent et compréhensif envers tous les êtres. C'est lorsque cette quatrième personnalité est développée qu'un homme a qualité pour s'embarquer sur le chemin spirituel . Jusqu'alors , il n'est pas qualifié pour s'y engager . La manière moderne qui consiste à reconnaître une fausse sorte d'égalité a rejeté l'idée d'une personnalité meilleure . Ce respect , cette appréciation dus à

une personnalité plus élevée sont exclus par cette aberration d'égalité . Si l'homme n'a pas d'idéal devant lui pour s'élever , alors il n'a aucun moyen pour progresser . Les gens qui pensent : "je suis satisfait comme je suis , je gagne tant d'argent par jour , n'est-ce pas suffisant?" n'ont rien pour atteindre plus haut. En dépit de toutes les fautes et les erreurs des gens du passé, ils ont en tout cas gardé cette pensée vivante.

On raconte l'histoire d'un derviche qui restait au milieu de la rue quand le cortège du roi vint à passer . D'abord les pages qui couraient en avant le poussèrent , disant : "Ne voyez-vous pas que le roi arrive ? Circulez!" Le derviche sourit et dit : "Voilà pourquoi!" Puis il avança et se remit au même endroit . Alors arrivèrent les chevaliers, les gardes du corps qui lui dirent : "Sortez de cet endroit , le cortège arrive " . Le derviche sourit, disant : "Voilà pourquoi !" Puis vinrent les courtisans qui virent le derviche planté là . Et au lieu de lui dire de sortir du chemin, ils poussèrent leurs chevaux un peu de côté . De nouveau le derviche dit : "Voilà pourquoi !" Finalement vint le roi . Lorsqu'il vit le derviche , il le salua le premier et le derviche répondit : "Voilà pourquoi !" Un jeune homme intelligent qui avait vu et entendu lui demanda : "Que voulez-vous dire par là ?" Le derviche répondit : "Vous pouvez le voir : voilà pourquoi ils sont ce qu'ils sont."

Nous avons chassé cet idéal de nos esprits . Où est la vraie démocratie ? C'est la manière royale de saluer le derviche en premier qui est démocratie . Mais quand un homme non évolué tire le plus évolué en bas , à son niveau , c'est la fausse démocratie ; c'est abaisser au lieu d'élever . Si le manque d'égards , le manque de savoir-vivre peut être démocratie, celle-ci rejette son idéal réel, son véritable esprit. La démocratie est le résultat de l'aristocratie ; quand l'esprit d'aristocratie a suffisamment évolué, il devient alors démocratie , et l'homme pense : "Je suis l'égal de n'importe qui dans le monde ; il n'y a personne qui me soit inférieur". Mais s'il se dit : "Il n'y a personne de plus élevé que moi", ce n'est pas de la démocratie.

Je donnerai un exemple de vrai sentiment démocratique religieux . Les gens de Birmanie sont Bouddhistes et d'une espèce merveilleuse . Là vous trouverez des gens qui depuis des siècles ont cru qu'il n'y avait aucune religion inférieure à la leur . Pensez à cela , justement aujourd'hui où les disciples d'une religion regardent de haut en bas ceux d'une autre religion ! Mais ces gens disent : "Quelle que soit la religion , chrétienne, musulmane ou juive , elle n'est pas pire que la nôtre . Peut-être même est-elle meilleure " . C'est une chose merveilleuse ; mais quand on dit : "Personne n'est

mieux que moi ", ce n'est pas de la démocratie ; c'est descendre, car cela signifie fermer les yeux à ce qui est plus grand, plus élevé et meilleur . Et si nous ne pouvons apprécier , ne pouvons voir , nous ne pouvons alors nous élever à cela . Nous pouvons seulement nous élever vers ce à quoi nous donnons de la valeur et vers quoi nous aspirons .

Si , au lieu de dire aux gens de simples choses de ce genre , je leur parlais de pouvoir occulte ou psychique , de communications spirites, de pratiques de respiration, ils seraient heureux de m'entendre . Mais supposez qu'on ne développe pas la personnalité , qu'en serait-il de la spiritualité ? Un homme doit au premier chef être une personne ; ensuite seulement il devrait être spirituel . S'il n'est pas une personne alors quelle utilité y a-t-il à être spirituel ? L'homme est né pour accomplir le but de sa vie ; il est fait pour être un homme , un être humain , un homme à qui l'on peut se fier , dont la parole peut être acceptée , qui use de réflexion et de considération , à qui nous pouvons confier notre secret ; un homme qui , sous n'importe quelle condition ne sera jamais humilié, qui ne rétractera jamais sa parole , ne décevra ou ne trompera personne ; un homme qui remplira jusqu'au bout ses engagements . Toutes ces qualités font un homme , un être humain . Nous sommes aujourd'hui dans une condition telle que nous ne pouvons pas croire en la parole les uns des autres . Nous devons avoir un timbre sur un contrat . Pourquoi sommes-nous dans un tel état ? Parce que nous n'avons pas évolué vers ce grand idéal qu'avaient les gens d'autrefois ; c'est pourquoi nous ne pouvons avoir confiance les uns dans les autres individuellement, pourquoi les nations ne peuvent avoir confiance l'une en l'autre . Les êtres humains vivent seulement pour exister au jour le jour, luttent et travaillent pour un morceau de pain . C'est tout . Si c'est seulement pour obtenir un morceau de pain , nous ne faisons pas mieux que les chiens ou les chats .

Riches et pauvres sont tous malheureux en chaque situation sociale de la vie, parce qu'il n'y a rien d'autre que compétition entre individus , nations , partis et communautés . Nous avons rendu notre vie misérable , Sommes-nous ici pour cela ? Si nous étions nés seulement pour méditer , être spirituels , il aurait alors mieux valu aller dans les forêts ou les cavernes des montagnes ; il ne serait pas nécessaire de rester dans le monde . Et si nous devions vivre seulement comme des animaux , nous pourrions alors agir comme les gens de ce monde agissent aujourd'hui et ne rien accomplir .

Donc la nécessité primordiale , pour ceux qui cherchent la vérité , est de développer l'esprit de personnalité . Je me souviens d'une citation : "Si l'on possède or et bijoux , cela ne signifie rien ; si l'on n'a pas de personnalité , ils sont sans valeur car alors rien n'a de prix" . La personnalité peut être

plus précieuse que la richesse. Comme il est étrange qu'il y ait en ce monde une population aussi étendue et si peu de personnalités ! C'est ce que disait ce philosophe grec se promenant en plein jour avec une lanterne , à qui les gens demandaient ce qu'il cherchait et qui répondait : "Un être humain".

Ce sujet a seulement été négligé ; ce n'est pas que l'homme soit incapable de le comprendre ; il en est beaucoup plus capable qu'auparavant parce qu'il a beaucoup à souffrir . Cette vie, telle que nous la vivons est une vie des plus pénible. Elle écrase et oppresse l'homme pour le rendre meilleur . S'il y pensait , il en profiterait et deviendrait meilleur . Dans les siècles passés les gens subissaient diverses épreuves, essais et tests . Aujourd'hui nous n'avons pas besoin de cela . Nous avons d'autres épreuves , il nous est inutile de les chercher, si seulement nous savons comment en tirer profit , A cette époque où l'on se sert de chaque petit morceau d'os ou de peau d'animal pour quelque usage , ne pouvons-nous utiliser notre propre expérience de la vie , plus précieuse que n'importe quoi d'autre ? Si l'on annonce une nouvelle nappe de pétrole ou une mine d'or , chacun s'y intéresse ; mais les gens ne s'intéressent pas à cette mine d'or et d'argent , de bijoux et de pierres précieuses , la culture de ce qui produira tout ce qui peut être produit. Ils ne pensent pas à ce qui a le plus de valeur au monde . Néanmoins les grands gourous et les maîtres de toutes les époques ont beaucoup insisté sur ce seul point que les chercheurs de vérité doivent au-dessus de tout appliquer leur pensée et leur esprit au développement de la personnalité.

Alapa No I

du VADAN de HAZRAT INAYAT

L'amour est-il plaisir , est-il amusement ?
Non, l'amour est d'attendre avec constance ;
l'amour est de persévérer inlassablement ;
l'amour est d'espérer patiemment ; l'amour
est un abandon volontaire ; l'amour est de
considérer constamment le plaisir et le dé-
plaisir du bien-aimé, car l'amour est rési-
gnation à la volonté de qui possède notre
coeur ; c'est l'amour qui enseigne à l'homme :
Toi , non pas moi.